

Ces petites phrases pas si anodines

Le Centre national de littérature (CNL, Maison Servais) de Mersch, c'est notamment une bibliothèque de pas moins de 40 000 volumes et de 330 fonds d'archives. Parmi ces trésors, quelque 4 000 livres sont dédicacés par leurs auteurs. L'envie de les mettre en avant, de mettre en exergue ce « paratexte » et tout ce qu'il charrie, a présidé à la création de l'exposition *Die Widmung / La Dédicace. De la diversité des envois et dédicaces dans les livres*, qui met à l'honneur 37 ouvrages, pour la plupart extraits de cette collection. Elle est à découvrir encore jusqu'au 2 mai. En appui et en complément de cette riche exposition, un copieux catalogue, démarche inédite et qui devrait être renouvelée pour d'autres événements, qui comprend pas moins de vingt essais d'auteurs, ce qui prouve l'expansion des études luxembourgeoises pour la diffusion de la littérature du et dans le pays.

Claude D. Conter, directeur du CNL, explique dans l'avant-propos de ce riche catalogue tout l'intérêt d'une exposition dédiée à la dédicace : « La dédicace quant à elle rend le livre qui la recèle unique et ouvre une fenêtre sur des instantanés de relations humaines et personnelles. Parfois, au-delà de son implication privée dans une dédicace, l'auteur ou le destinataire est lié à un paysage littéraire donné, que ce soit en tant qu'écrivain, éditeur ou encore critique. Dès lors, la dédicace dévoile non seulement un instantané de vie, mais aussi un pan d'histoire littéraire. »

Chaque ouvrage dédicacé mis en avant dans l'exposition au Centre national de littérature est en lui-même un trésor

Ce pan d'histoire dévoilé colle parfaitement à l'une des vocations que s'est fixé le Centre, à sa création en 1995 : constituer un lieu de recherche scientifique, un fonds conséquent, destiné aux chercheurs et au public, dédié à la littérature luxembourgeoise. L'écrivain allemand Richard Pietrass, lors de sa visite de la maison en mars 2013, a été impressionné par son fonds. L'exemplaire dédicacé de son recueil de poésie *Freigang*, qui fait partie de l'exposition, en est la preuve. Sa dédicace est un véritable hommage au Centre national de littérature, et à la famille, les Servais, qui y est liée. Pietrass le décrit comme la « Servais-Schatzhaus » (« Maison Servais, maison aux trésors »).

Chaque ouvrage dédicacé mis en avant dans l'exposition est en effet en lui-même un trésor. Un trésor qu'il a fallu parfois déchiffrer, décrypter, s'y glisser comme un jeu de piste. Tâche à laquelle se sont attelés les collaborateurs de l'exposition et les auteurs des essais du catalogue : « (...) textes, manuscrits, lettres, photos ou documents inédits à l'appui, (ils) se sont attachés au déchiffrage d'une écriture, au croisement d'éléments biographiques, d'indices temporels et / ou géographiques, mais aussi à l'interprétation des mots choisis en fonction d'un destinataire spécifique. » Un travail de fourmi élaboré comme une enquête et qui a permis de livrer de précieuses informations sur des pans parfois méconnus de l'histoire de la littérature luxembourgeoise.

Articulée de façon chronologique, l'exposition s'ouvre sur une dédicace de Dicks datant de 1856 et se termine sur une de José Ensch à Nic Klecker, datant de 1997, dans le recueil de poésie *Dans les cages du vent*. On y trouvera encore Colette (*Le Voyage égoïste*), Nicolas Ries (*Le Diable aux champs*), ou encore Andrée Chedid (*Le Corps et le temps*) et Gisèle Prassinos (*Le grand repas*)... L'exposition *La Dédicace* et son catalogue constituent une pièce de plus, et une belle, dans l'écriture de l'histoire de la littérature luxembourgeoise. Sarah Elkaim